

Ubu prof d'aérobic

Inspirés par les dégaines surréalistes des sportifs en salle, Olivier Martin-Salvan et sa drolatique bande de clowns éclopés transposent la farce cruelle du Père Ubu au pays des gymnastes.

L'ajout d'un gradin dans la cage de scène des Bouffes du Nord transfigure l'espace du théâtre en une arène sportive au centre de laquelle un carré de tapis de sol bleu et blanc délimite une aire de jeu à la manière d'un ring. La grande question posée par la proposition d'Olivier Martin-Salvan est de savoir si le légendaire Ubu d'Alfred Jarry serait soluble dans l'aérobic et la soupe des beats techno qui l'accompagne. Habillant sa petite troupe de justaucorps aux couleurs pimpantes comme autant d'oriflammes, ce délire pousse jusqu'à l'absurde le côté potache de la pièce et transforme les coups de sang du Père et de la Mère Ubu en batailles de polochons dignes des élèves d'un internat un soir de bizutage.

Sur le mode de l'obscène, chaque lubie des personnages devient prétexte à d'explicites séances d'humiliations à caractère sexuel. Le rêve haut en couleur de cette Pologne de fantaisie où se déroule l'action vire rapidement au cauchemar. Cette dérive hystérique comble un public qui rit aux éclats. On s'inquiète qu'Olivier Martin-Salvan ne se retrouve vite à cours de munitions. Mais son hommage à la tradition de l'humour vache du *slapstick* se change en une délicieuse ironie quand il s'agit pour le couple des Ubu de s'exiler vers la France. L'ambiance vire à la comédie musicale à la française, version Michel Berger-Luc Plamondon, tandis que la troupe empile tout ce qui se trouve sur scène pour s'agglutiner sur une embarcation de fortune digne du *Radeau de la Méduse* immortalisé par Géricault. Ce génial retour de flamme ramène la farce sur le terrain du politique pour conclure par un ultime coup de griffe visant le mythe de la France terre d'asile. **P. S.**

Ubu d'après *Ubu sur la butte* et *Ubu roi* d'Alfred Jarry, conception et jeu Olivier Martin-Salvan, avec Thomas Blanchard, Robin Causse, Mathilde Hennegrave et Gilles Ostrowsky, jusqu'au 23 avril, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris X^e; du 25 avril au 6 mai à la Maison des arts de Créteil; en tournée jusqu'au 9 juin

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Caricature potache, délirante et sans tabous de tous les pouvoirs et autres dictatures bourgeoises du goût, de l'art, le cycle « Ubu » d'Alfred Jarry (1873-1907) est aussi une invitation à la liberté qui tombe joliment bien en ces mois électoraux crispés. Ça fait pourtant des mois qu'Olivier Martin-Salvan tourne ce spectacle résolument itinérant parce que d'installation légère : un simple carré d'épais tapis de sport, avec accessoires en mousse. Les spectateurs sont installés sur les quatre côtés, comme autour d'un ring où s'ébattent avec furie cinq acteurs pratiquant l'aérobic dans des tenues que n'auraient pas dédaignées les athlètes peints par le Douanier Rousseau, contemporain de Jarry. Celui qui prônait *« l'inutilité du théâtre au théâtre »*, se fichait de faire vrai et remplaçait les comédiens par des marionnettes, s'attaque ici grâce à l'ambitieux, cruel, violent et imbécile Ubu à tous les despotes de l'Histoire. Mais comme le ferait un enfant : avec la rage revendiquée de l'enfance, par-delà tous les codes théâtraux. Olivier Martin-Salvan retrouve cet esprit-là en faisant paradoxalement des infidélités au texte même, en sale gosse avide des plaisirs physiques du plateau : courir, se battre, hurler, torse poilu offert à la salle... Alors ce que la pièce peut avoir de théorique dans sa déstructuration affichée est renouvelé dans une forme joyeuse qui dégraisse et dynamise le texte. On rit face à ces comédiens aux dégaines d'hurluberlus, aux mimiques insensées, aux yeux terrorisés. On retrouve son effronterie enfantine. En s'amusant de la pièce, Oliver Martin-Salvan et sa bande lui ont rendu d'irrésistibles nerfs ●

TT

UBU

FARCE POLITIQUE

**D'APRÈS "UBU
SUR LA BUTTE"
ET "UBU ROI",
D'ALFRED JARRY**

| 1h | Conception
artistique Olivier
Martin-Salvan.

Jusqu'au 23 avril,
Théâtre des
Bouffes du Nord,
Paris 10^e
Tél. : 01 46 07 34 50.

Le Théâtre

DÈS qu'Olivier Martin-Salvan déboule sur le plateau transformé en salle de sport et qu'il se met à faire un footing avec sa dégainée de satire, moulé dans un justaucorps, on a compris : Ubu va mouiller le maillot !

Dans cette adaptation d'« Ubu sur la butte », la version pour marionnettes, plus courte que l'autre, illustrissime, il veut dominer le monde du fitness. Entre deux échauffements, Ubu

matraque le roi Venceslas à gros coups de modules en mousse.

La concurrence, il la démolit ! Et, une fois sur le podium, tous les moyens sont bons pour rester numéro 1. A lui les médailles ! Dans ce jeu de mas-

sacre, il s'attaque à trois grinçants aux tenues aussi kitsch, qui jouent les serviteurs, les soldats, les nobles, les magistrats. « A la trappe ! » C'est ainsi que notre bon gros réformé la « phynance » et la justice : pour s'en mettre plein les

fouilles. Le voilà maintenant à la conquête de la Russie.

Créée l'an dernier à Avignon, cette grosse farce d'une heure sur tapis de sol, mise en scène collectivement, est bourrée de gags potaches et d'agitations burlesques. Mais serait-elle ratée par l'actualité ?

Cet Ubu brutal, vulgaire, malhonnête, obsédé, raciste, qui ne quitte pas son maillot de gym à rayures blanches et rouges comme le drapeau américain, aurait-il quelque chose à voir avec Donald Trump ? La Mère Ubu (Mathilde Hennegrave) aussi se distingue par sa finesse : c'est une nymphomane, cupide, arrangée comme une catcheuse au teint rougeaud. Chez les zigs, il y a Gilles Ostrowsky, un grand brun à l'élocution incompréhensible qui nous bombarde de regards inquiétants et multiplie les rôles. Si on s'amuse encore du Père Ubu, qui finit chassé du pouvoir, on pense vite au vrai, à Donald.

Mathieu Perez

● Aux Bouffes du Nord, à Paris.

Ubu

(Jarry toujours à l'heure)

UBU A DU MUSCLE

AUX BOUFFES DU NORD, OLIVIER MARTIN-SALVAN ET SA BANDE TRÈS TALENTUEUSE OFFRENT UNE VERSION « AÉROBIC » DU CHEF-D'ŒUVRE DE JARRY. TRÈS DRÔLE, MAIS SURTOUT CORROSIF ET CRUEL.

Au début de l'aventure, une proposition d'Olivier Py à Olivier Martin-Salvan : concocter une « petite forme » de spectacle qui puisse voyager dans la banlieue et la campagne d'Avignon. Le comédien et metteur en scène pense à Ubu. Il adapte *Ubu sur la butte* et *Ubu roi*. Il en sait la férocité, la noirceur, la violence lubrique. Ce sont bien plus que des farces de potache. Mais l'imagination et l'intelligence, la lucidité d'Alfred Jarry nourrissent des œuvres éternelles, drôles et pessimistes, toujours actives. L'idée de base est venue des plasticiens et performeurs Yvan Clédat et Coco Petitpierre. Ils imaginent une salle de gymnastique avec des éléments en mousse, très maniables, pas difficiles à installer, à transporter. Ubu et ses amis vont se donner de toute leur énergie à une séance d'aérobic ! Dans leurs maillots très colorés d'athlètes en folie, et leurs peignoirs blancs, Olivier Martin-Salvan, Ubu, Mathilde Hennegrave, la Mère Ubu, et leurs camarades, Thomas Blanchard, Robin Causse, Gilles Ostrovsky, se dépensent sans compter. Tout se donne sur un rythme effréné et tout ce qu'entreprend Ubu est assez effrayant ! De très



mauvais goût, il faut l'admettre. Et le metteur en scène en rajoute avec un sérieux imperturbable. Évidemment, même si on a le cœur ou l'estomac noué, on rit, on rit beaucoup. Il y a

là bien plus qu'une gaminerie enlevée. Le talent très fin des cinq comédiens, leurs prouesses chorégraphiques réglées par Sylvain Riejou, la musique de David Colosio, tout donne au spectacle une alacrité épatante. Le bel écrin des Bouffes du Nord donne au spectacle une allégresse nouvelle. Olivier Martin-Salvan a retravaillé, les costumes ont été refaits, cet Ubu est tout frais et toujours aussi inquiétant, drôle, dérangeant. Soyez prévenus : c'est « trash »...

Jarry n'est pas simple à interpréter. Il faut abandonner toute psychologie, tout repère rationnel, mais ne pas devenir non plus une marionnette. Il faut demeurer humain : on est d'autant plus saisi par la violence abrupte du tyran... et il nous rappelle bien des figures actuelles ! **A.H.**

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com



UBU
BOUFFES DU NORD

37 bis, bd de
la Chapelle (X^e).

TÉL. :
01 46 07 34 50.

HORAIRES :
20 h 30 mar.-sam.,
16 h dim. Durée : 1 h.

JUSQU'AU
23 avril.

PLACES :
de 13 à 30 €.

Olivier Martin-Salvan, alchimiste du théâtre

PORTRAIT Comédien tout-terrain, chanteur lyrique, metteur en scène, il reprend « Ubu » aux Bouffes du Nord.

C'
ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr

C'est d'abord un regard. Profond et lumineux, pétillant de malice sous deux sourcils noirs qui en attirent les moirures. Un regard qui ne perd rien des événements les plus minuscules comme de la splendeur du monde. La bonté heureuse, le goût du partage, de la découverte, du risque artistique. C'est une voix. Un timbre rare, clair et feutré, innervé de douceur. Cette voix, il en fait ce qu'il veut, lui qui avec *Ô Carmen* (2008) faisait des loopings à ses cordes vocales. Virtuosité épataante et humour cocasse. Mais vérité aussi. Car lui qui adore faire rire est un être de savoir, enveloppé d'une délicatesse non dénuée de mélancolie. C'est un visage au bel ovale, mangé par une barbe fournie ces temps-ci, un très haut front dont une calvitie précoce accentue le volume. Le front de Victor Hugo. Au moins.

Olivier Martin-Salvan est à la fois une force de la nature, avec des rondeurs de bébé, un bébé colossal dont vous apprécierez la plastique en le découvrant – ou en le retrouvant – dès demain aux Bouffes du Nord où il reprend son irrésistible *Ubu*, d'après *Ubu sur la butte* et *Ubu Roi* de son cycliste préféré, Alfred Jarry. « C'est la version pour marionnettes, drue, crue. Le langage est choisi, mine de rien. Le langage peut détruire. Pas de guerre ouverte, mais des mots », dit-il.

Dans son maillot rayé d'athlète, cet Ubu qui retrouve l'acidité potache de l'auteur du *Surmâle* et toute sa férocité vous ravira. Olivier Martin-Salvan a choisi les textes et lu Annie Lebrun. Il sait ce qu'il fait. La création est collective : une belle bande d'allumés. Mathilde Hennegrove, Thomas Blanchard, Robin Causse, Gilles Ostrowsky. Les

« Pourquoi n'organise-t-on jamais de courses de présidents de la République ? »

ALFRED JARRY,

performeurs et plasticiens Yvan Clédet et Coco Petitpierre ont eu l'idée, puisqu'il s'agissait d'un spectacle itinérant commandé par Olivier Py, d'un espace gymnique avec modules de mousse et maillots colorés. Les cabriolets de cette séance d'aérobic en folie, éclairaient des répliques que l'on croirait taillées pour Trump et Madame.

Quel homme cet Olivier ! Ce qui est le plus frappant, c'est sa légèreté. Il en joue, s'en joue. Souvenons-nous de cette merveille de spectacle créé dans le cadre de Paris Quartier d'été en 2014 et repris l'année suivante à Avignon, dans le cadre du cycle de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), « Sujets à vif ». Le titre ? *Reli-*



Olivier Martin-Salvan (à gauche), dans *Ubu* qu'il aimerait aussi jouer dans les salles de gym. SÉBASTIEN NORMAND

gieuse à la fraise. Un duo avec la minuscule et si gracieuse danseuse Kaori Ito. Une demi-heure d'inventivité et de grâce aérienne. Inoubliable. La légèreté était à l'œuvre également dans la magnifique adaptation, par Benjamin Lazar, de *Pantagruel*, un bijou que l'on aimerait tant revoir. Avec le jeune amoureux du baroque, Olivier Martin-Salvan avait déjà travaillé. Il était un bouleversant Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, créé dès 2004. Un tout jeune M. Jourdain de 21 ans qui décroche sa première nomination aux Molières.

Depuis, il n'a pas arrêté et croisé le chemin d'artistes qui vont bien à son tempérament audacieux. Marion Aubert, auteur, metteur en scène, chef de troupe, Valère Novarina (*L'Acte inconnu*, *Le Vrai Sang*, *L'Atelier volant*) et l'essentiel Pierre Guillois, un garçon ennemi des convenances, un type qui n'a peur de rien et surtout pas de bousculer nos petits confort bien pensants. Il dirigeait le Théâtre du Peuple, à Bussang, lorsqu'il ourdit *Le Gros, la Vache et le Mainate*. Dans le grand chalet de bois enfoui dans la forêt des Vosges, le public n'avait jamais vu tant d'insolence et de noirceur assumée jusqu'au « mauvais » goût. Bernard Menez signalait la mise en scène, on pouvait tout pardonner ! Interloqués, les spectateurs reconnurent là le talent éblouissant d'une bande iconoclaste. Quelques saisons passent et c'est *Bigre*. Trois solitudes, Pierre Guillois lui-même, Agathe L'Huillier et Olivier Martin-Salvan. Un décor qui est une mécanique infernale, un jeu réglé à la seconde près. Et pas un mot. Un spectacle sans parole, mais tel-

lement éloquent que l'on ne se rendait compte qu'après que personne n'avait émis le moindre mot ! Repris sans Martin-Salvan, très occupé, le spectacle a connu une carrière brillante et est nommé aux Molières.

Lui, pendant ce temps, s'est aventuré avec Aurélien Bory dans *Espèce*, vu à Avignon l'été dernier et qui a beaucoup tourné et va encore tourner. « Je lui

donne trois ans et demi, dit le malicieux Olivier. Il ne peut pas me remplacer. » À l'heure où les productions sont de moins en moins exploitées, hélas, cette vitalité est réconfortante. Tout ce que touche Martin-Salvan dure, perdure, se revitalise, neuf comme au premier jour.

Il y a quelque chose de miraculeux en lui. Mais le premier miracle, il vous le dira, c'est d'avoir rencontré adolescent un lieu qui lui convenait. « J'ai grandi à Auxerre. J'avais le sentiment d'être loin de la vie. » Les beaux ciels de l'Yonne ne lui suffisaient pas. « À 11 ans, j'ai rencontré le Théâtre de l'Arc-en-ciel. J'ai suivi un stage consacré à Molière et avec ce groupe, j'ai joué *Le Bourgeois gentilhomme*... que je retrouverai dix ans plus tard. »

Ce garçon pacifique que sa mère envoi en cures thermales – il ne faut jamais être malade –, et qui s'initie au rugby, a trouvé sa voie avec le théâtre. À Paris, il tâte du cours Simon, un an, mais c'est chez Claude Mathieu, le maître incontesté de la formation des jeunes interprètes, qu'il va s'épanouir et se laisser aller à tous ses dons. Des dons, il en a. Il joue, il chante, il danse, il est fabuleux en solo et enthousiasmant en troupe. Tout le monde le réclame. Il a une haute conscience de la place d'un artiste, dans la société d'aujourd'hui. Il aimerait jouer *Ubu* dans les salles de gym de Créteil. Mais la direction de la Maison des arts rechigne un peu.

« Il faut reprendre la route », dit celui qui est artiste associé au Quartz de Brest. Il dit même « les routes ». « Aller vers les gens comme l'on fait les pionniers de la décentralisation il y a soixante-dix ans et, de fait, comme l'ont toujours fait les baladins. » Il y a du Capitaine Fracasse en lui. Un grand frère qui veille et se renseigne. On le croise souvent dans les salles de spectacle. Gourmand de découvertes et partageur. Le contraire d'Ubu ! ■

Ubu, Théâtre des Bouffes du Nord (Paris X^e), 20 h 30 du mardi au samedi, 16 heures dimanche, du 5 au 23 avril. Durée : 1 heure. Tél. : 01 46 07 34 50. Puis à la Maison des arts de Créteil, du 25 au 29 avril et du 3 au 6 mai, puis à Villefranche, Saint-Denis de la Réunion, Blois.

« Ubu » en aérobic aux Bouffes du Nord

Philippe Chevilley
@pchevilley

La farce potache d'Alfred Jarry peut paraître désuète, difficile à lire pour un théâtre du XXI^e siècle, et pourtant « Ubu » tient le coup... La saga (inspirée de « Macbeth ») de ce roi crétin, qui tue tout le monde, fait passer (littéralement) à la trappe les nobles, la justice et les financiers, reste un manifeste « anar » et antitotalitaire efficace. Et surtout, elle constitue un formidable matériau de théâtre. De la version intime et politique de Jean-Pierre Vincent, à celle « trash » et rageuse de Christian Schiaretti, en passant par la noire fable onirique de l'Anglais Declan Donnellan, le Père et la Mère Ubu nous en font voir de toutes les couleurs ces dernières années.

Olivier Martin-Salvan a choisi l'option légère : le comédien-metteur en scène (et chanteur) fantasque s'est inspiré essentiellement d'« Ubu sur la butte », la version pour marionnettes d'« Ubu roi », pour créer à Avignon en 2015 un bref spectacle itinérant. Après avoir égayé les places de village, le voilà installé pour trois petites semaines aux Bouffes du Nord. Tout va très vite ici : la conquête brutale du pouvoir, la guerre perdue contre les Russes et la trahison de la Mère Ubu prennent la forme d'une compétition omnisports. Sur des tapis

THÉÂTRE
Ubu

d'Olivier Martin-Salvan.
Paris, Bouffes du Nord,
(01 46 07 34 50),
du 5 au 23 avril.
Puis Créteil (MAC),
Villefranche, Saint-Denis
de la Réunion, Blois.

bleus plantés d'accessoires en mousse, le royaume d'Ubu vit au rythme de l'aérobic, de combats de karaté free style et de démonstrations de GRS. Au début, on n'est pas sûr que cela va fonctionner. Mais cet « Ubu » prend rapidement son rythme. Le côté sauvage du sport,

l'esprit tueur de compétition, la « beauf attitude » des salles de gym collent parfaitement au mental ubuesque. Les costumes au-delà du vulgaire – de Clédad et Petitpierre (des combinaisons et mini-shorts fluo et autre peignoirs en satinette moulant le corps de nos comédiens athlètes) – accentuent la satire. Et le jeu burlesque, sans temps mort, orchestré par un Olivier-Ubu survolté décuple l'humour farcesque.

Mauvais goût assumé

Les gags visibles par tous (le public est installé dans un dispositif quadrifrontal) font mouche. Nos cinq musclés jouent la carte de l'absurde, de la gaudriole, du mauvais goût assumé, sans sombrer dans la grossièreté. Et l'exil final vers la France en chanson (style variété contemporaine) mérite une médaille Olympique – tiré du trésor de guerre d'Ubu, of course... Gesticulant et transpirant une heure durant, ces marionnettes nous ont bien divertis, en faisant un sort aux champions de la tyrannie. ■



La team Ubu en action. De gauche à droite : Robin Causse, Mathilde Hennegrave, Olivier Martin-Salvan, Gilles Ostrowsky et Thomas Blanchard. Photo Patrick Berger

Ubu

THÉÂTRE Cet Ubu-là est issu du mariage de deux pièces d'Alfred Jarry : le fameux *Ubu roi* et *Ubu sur la butte*, texte moins connu du grand public. Comment faire vivre une telle figure devenue classique au point de figurer parmi les habitués du programme du bac, comment renouveler ce personnage maintes fois joué, interprété et analysé ? Ici, il semblerait qu'Olivier Martin-Salvan ait marqué un point de non-retour. Sur une scène aux allures de ring, faite de matelas en mousse, notre gros père Ubu (en croisade contre les Russes et les Polonais, mais ayant peur de monter sur son cheval – en mousse), vêtu d'une sorte de justaucorps aux rayures blanches et rouges, ne cesse de frapper, cracher, lécher ses soldats déguisés, eux, en ninjas de série Z et s'exprimant dans la langue des Gremlings, nous éloignant, peut-être un peu trop, du texte de Jarry. Avec cette farandole de corps hurlants et dégoulinants, les comédiens repoussent la limite du grivois, titillant la limite du supportable et réaffirmant la cruauté de ce personnage immonde. Emportés par leurs gémissements et les éclats de rire du public, on passe un moment des plus absurdes, et on applaudit la troupe pour son énergie et sa folie de rigueur. ♡

ALICE BABIN

Jusqu'au 23 avril, au théâtre des Bouffes du Nord, puis à Créteil (94), Villefranche (69) et Blois (41) jusqu'au 9 juin.

UBU plus loufoque que jamais (Olivier Martin-Salvan).



SEBASTIEN NORMAND



ENTRETIEN ► OLIVIER MARTIN-SALVAN

SPECTACLE ITINÉRANT

D'APRÈS *UBU SUR LA BUTTE* ET *UBU ROI* D'ALFRED JARRY / CONCEPTION OLIVIER MARTIN-SALVAN

UBU RÉINVENTÉ

C'est un grand comédien, Olivier Martin-Salvan, qui porte ce spectacle itinérant d'après Alfred Jarry. Un théâtre qui réjouit et bouscule !

Pourquoi Alfred Jarry ?

Olivier Martin-Salvan : La langue d'Alfred Jarry est une partition fascinante. On a l'impression qu'il s'agit d'une pochade d'étudiant mais Jarry est un génie ! Je crois que toute ma vie je vais poursuivre un chemin auprès d'une lignée d'humanistes et de gigantesques poètes. Novarina, Artaud, Hugo, Rabelais... La pensée que Jarry développe dans *Le Surmâle*, roman étonnant et très dense, m'a impressionné. Nous avons de Jarry l'image d'un plat du dimanche un peu lourd, mais derrière la farce grotesque émerge une grande cruauté, révélant la part sombre de chacun d'entre nous. Le spectacle met en scène *Ubu sur la Butte*, version compacte et resserrée que j'ai lue sur les conseils d'Olivier Py et qui m'a beaucoup plu, et quelques moments de *Ubu Roi*, dans ce langage que Jarry a développé et qui travaille l'humain. *Ubu sur la Butte* est un cadeau pour les acteurs, un texte hors psychologie, qui me rappelle les mots de Novarina demandant de jouer comme des enfants dans « *une messe pour marionnettes* », d'être plus bête que ce qu'on fait. Travaillant à travers le jeu, la langue et l'énergie dégagée sur les strates profondes de la pensée du spectateur, le théâtre doit à l'inverse du décervelage bouleverser et renverser, réveiller les connexions, déclencher des orages dans les cerveaux !

Quel est le dispositif scénique ?

O. M.-S. : Un dispositif quadri-frontal permet

Nous nous sommes rendus compte que cette trouvaille générerait un vocabulaire et une intensité de jeu qui servaient le côté cruel et cru de la farce, où sourd quelque chose de souterrain et de très violent. C'est la soif du pouvoir qui est à l'œuvre sans autre but que la conquête elle-même, et ce désir est aussi relié à la puissance sexuelle. Le rire permet de fendre une armure, de faire tomber le sérieux de son piédestal, révélant par retour de bâton la cruauté sous-jacente qui fait éruption. Dans notre actualité il y a des Ubu partout, c'est abyssal !



© Yves Clédat

“UBU SUR LA BUTTE EST UN CADEAU POUR LES ACTEURS.”

OLIVIER MARTIN-SALVAN

au public d'assister de près à la montée de la tyrannie. J'interprète Ubu et Thomas Blanchard, Robin Causse, Mathilde Hennegrave et Gilles Ostrowsky m'accompagnent. Les scénographes Clédat & Petitpierre ont inscrit le jeu dans l'univers de la gymnastique rythmique et sportive, avec tapis de sol, ballons, rubans, modules en mousse, et tenues moulantes.

C'est un théâtre itinérant...

O. M.-S. : Nous jouons quinze représentations dans quinze lieux différents autour d'Avignon. Je suis heureux qu'Olivier Py m'ait confié le spectacle itinérant de cette édition. Je pense qu'il est essentiel de se déplacer, de dialoguer, pour tisser des liens et fortifier la décentralisation. L'impact est considérable !

Propos recueillis par Agnès Santi

22 | 23



Olivier Martin-Salvan

sur le ring **ubu**

Digérée son audacieuse *Religieuse à la fraise* servie dans le cadre des Sujets à vif l'an dernier, le comédien virtuose est de retour. Et livre un très juste Ubu, radical et grotesque, à l'instar des dictateurs agités de tous temps.

Comme Obélix, Olivier Martin-Salvan a goûté tout jeune la potion magique du jeu de l'acteur, découvert à 11 ans : "Très vite, ça a été une passion si dévorante qu'à l'école ça n'a pas du tout suivi..." Après un bref passage par le cours Simon, il rejoint l'école Claude Mathieu. "Ça a été une révélation. Il nous a dit : 'Vous êtes 120 élèves, mais 10 seulement feront du théâtre. Ici, ce n'est pas le talent qui compte, mais le travail.' Mon père était artisan et j'étais touché par le fait d'apprendre ce geste

ancestral qui consiste à jouer."

Acteur fidèle qui aime les aventures au long cours, c'est en 2004 qu'il travaille avec Benjamin Lazar qui le met en scène dans *Le Bourgeois Gentilhomme* – soit, pour le rôle de Monsieur Jourdain, une plongée de dix ans dans la convention du théâtre baroque et de la prononciation restituée. Les deux hommes se retrouvent en 2013 pour une adaptation de *Pantagruel*, d'après François Rabelais. Idem avec Pierre Guillois, avec qui il collabore en 2008 sur *Le Ravissement d'Adèle* et qu'il retrouve en 2014 dans l'hilarant

Le Gros, la Vache et le Mainate (2012) et avec qui il vient d'écrire et de créer *Bigre*, mélo burlesque pour trois comédiens enfermés dans leur chambre de bonne. Sans oublier Valère Novarina avec lequel il a souvent collaboré depuis 2007 (*L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang* et *L'Atelier volant*).

Signe particulier de l'individu ? Etre acteur-porteur de projets.

Sur des sujets aussi divers que *Ô Carmen* (2010), où il fait le récit de la création d'un spectacle – des auditions au soir de la première en interprétant les soixante-dix personnages –, à son premier objet chorégraphique, *Religieuse à la fraise*, réalisé avec la danseuse Kaori Ito lors du dernier Festival d'Avignon.

C'est là qu'on le retrouve cet été avec *Ubu*, d'après Alfred Jarry. Un spectacle itinérant sur les terres du FN pour lequel il s'inspire d'un autre livre d'Alfred Jarry, *Le Surmâle*, et de la version pour marionnettes de Jarry, *Ubu sur la butte*.

Dans une scénographie et des costumes signés Clédar & Petitpierre, son Ubu transpire sur le ring d'une salle d'aérobic où la lutte pour le pouvoir se fond dans une compétition de GRS (gymnastique rythmique et sportive). Apre et âcre.

Fabienne Arvers

UBU

d'après Alfred Jarry, conception Olivier Martin-Salvan du 7 au 23 juillet (relâche les 10 et 17) à 20 h 30, le 14 à 21 h, spectacle itinérant

Le Pontet : Taubira fait la claque à la prison

La ministre de la Justice a assisté hier à une représentation du In, entre les murs du centre pénitentiaire du Pontet

Par Romain Cantenot



"Ubu", spectacle itinérant du In qui se balade dans les communes autour d'Avignon, était joué hier devant la ministre de la Justice et 90 détenus au centre pénitentiaire du Pontet.

PHOTOS JÉRÔME REY

Nous sommes ici au Festival d'Avignon", s'exclame Olivier Py pour accueillir Christiane Taubira. Car en effet, c'est un vrai spectacle, inscrit au programme officiel qui était joué hier au coeur du centre pénitentiaire du Pontet. Les quatre projecteurs, la régie légère et la sono sont parés. Les 90 détenus acheminés de leurs quartiers respectifs sont assis. Autorités et journalistes aussi. Le père Ubu imaginé par Olivier Martin-Salvan peut entrer en scène avec sa bande de demi-abrutis lancés dans un avatar aérobique, disco, fluo ébouriffant du classique de Jarry.

Christiane Taubira est bon public. Une mimique, un bruit de pet, elle s'esclaffe. Son rire franc et entier rejoint ceux des dizaines de détenus alignés en face et sur les côtés. Magie du théâtre, ministre, matons, grenouilles de cabinet, hauts fonctionnaires en uniformes et prisonniers participent tous d'une seule et même clameur face à ce satrape grotesque qui se démène dans sa combinaison moulante rayée. "Cornegidouille !" Et le voilà qui envoie les hommes de justice et de finances manger les pissenlits par la racine. Les gendarmes en prennent pour leur képi, et même la prison, où Ubu est "condamné à être décervelé".

La réinsertion par la culture

Il faut voir la curiosité surgir quand vient le jeu des questions-réponses. Le théâtre est entré dans la prison à la faveur du partenariat noué depuis plusieurs années avec le Festival d'Avignon, qui organise aussi désormais un atelier théâtre ayant donné lieu, il y a dix jours, à une représentation de "Prométhée enchaîné" d'Eschyle, dont un extrait était repris hier devant la ministre par des détenus. Certains se disent transformés par ce travail réalisé sur le texte et sa mise en scène.

C'est que la question de la culture en prison recoupe celle de la conception que l'on se fait de la privation de liberté. Par-delà les problèmes de surpopulation, de manque d'intimité voire d'insalubrité, la dignité passe aussi par l'accès à la culture. La détention se veut une sanction, un cheminement vers la rédemption mais doit aussi s'accorder avec la réinsertion et la prévention de la récidive. "Les établissements pénitentiaires ne sont pas en dehors de la vie. Ce sont des lieux d'exécution des décisions de justice, il faut que les choses essentielles, la culture, les arts continuent à y venir", lance Christiane Taubira. L'atmosphère est curieusement détendue. Pas rancuniers envers celle qui dirige l'institution qui les a envoyés là, plusieurs des détenus lui présentent leurs hommages. Est-ce un bienfait du théâtre ou un don de Christiane Taubira, politique hors normes ? "Je vous kiffe Mme la ministre", lui lance un détenu. Et peut-être parce que c'est elle, ça ne paraît pas déplacé.

Verbatim

Un détenu : "Madame la ministre, ce qui se passe ici c'est super, il faut le faire dans toutes les prisons."

Christiane Taubira : "Il faut s'interroger pour savoir quel sens on donne à la peine, pour la société, pour la victime et pour l'auteur. Pendant dix ans, la droite a réalisé une centaine de modifications du code de procédure pénale, à l'arrivée, le taux de récidive a triplé."

J.-P. Gremillet, "Culture & liberté" : "La culture met en éveil le sens critique et l'émancipation de l'esprit. Hélas, trop peu d'activités sont proposées."



Culture Savoirs

FESTIVAL D'AVIGNON

On nous avait pas dit qu'Ubu était champion de gym

Olivier Martin-Salvan campe un Ubu totalement déjanté. Le spectacle itinérant du Festival qui se joue dans les lieux aussi improbables que son royaume.



**Avignon,
envoyée spéciale.**

C'est dans un petit village gardois (Saze) que nous avons assisté à la première d'*Ubu*, spectacle qui va se jouer toute la durée du Festival hors les remparts, dans des salles polyvalentes (de celles qui servent à tout, qui servent à rien), des casses automobiles, un concessionnaire de BMW et autres endroits...

Dans un décor de salle de gymnastique, Ubu (Olivier Martin-Salvan, qui signe la mise en scène) et ses acolytes (Thomas Blanchard, Robin Causse, Mathilde Hennegrave et Gilles Ostrowsky, tous formidables) déboulent sur les tapis en justaucorps lycra aussi vilains que ceux des équipes de l'ex-bloc de l'Est ou des États-Unis avec le même rituel imposé de salut cambré-bras levés, depuis le bord de l'aire de jeu, le jury et le public. Il y a de la compét' dans l'air, des alliances et des retournements, de la poltronnerie et de la sueur dans cette proposition qui joue allègrement sur les ressorts de la farce, pour le rire et le meilleur.

Il faut dire que la pièce d'Alfred Jarry prête le flanc à toutes les interprétations, du tragique comme du comique pur jus. Intemporelle, *Ubu* n'a jamais rien perdu de sa saveur – et, au train où va le monde, ça risque de durer un bail – qui porte un regard féroce et amusé sur la conquête du pouvoir, avec tous les coups de Jarnac qui vont avec, les retournements d'al-



UBU, DANS UN DÉCOR DE SALLE DE GYMNASTIQUE. PHOTO BORIS HORVAT:AFP

liance, les trahisons et les rabibochages sur l'oreiller. L'*Ubu* de Martin-Salvan agit par pulsions, trépigne comme un enfant qui voudrait piquer les jouets de son copain à coups de poings dans le dos. Ubu veut être roi à la place du roi parce qu'on lui a toujours dit que c'était la meilleure place. Alors il a occis le roi Venceslas pour trôner à son tour sur une Pologne fictive à grands renforts de « merdre » intempestifs, de racket et de boudins d'entraînement utilisés comme armes de destruction massive.

Cela relève de la performance physique avec des acteurs qui n'ont pas la carrure de l'emploi (à l'exception d'Olivier Martin-Salvan, plus rugbyman que Nadia Comaneci) mais qui maîtrisent à la per-

fection l'art du mime et du clown et parviennent à nous faire prendre des vessies pour des lanternes et d'affreuses médailles d'or olympique pour le trésor de la couronne. On s'esclaffe devant tant d'inventivités, de gags déchaînés enchaînés non-stop, de cette aire de jeu transformée à vue avec toboggans et balançoires, d'un méchant radeau de *La Méduse* qui vogue vers la France, devenue terre d'accueil de prédilection des tyrans.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 23 juillet, à Boulbon, Caumont-sur-Durance, le Pontet, Roquemaure, Sarrians, Sorgues, Vacqueyras... Rens. : www.festival-avignon.com



La Culture



Dans le spectacle créé par Olivier Martin-Salvan (ci-contre), le Père Ubu règne sur une salle de gym.

THÉÂTRE

“Nous nous sommes amusés des codes de l’aérobic.”

DANS UN SPECTACLE ITINÉRANT QU'IL A CONÇU POUR LE FESTIVAL D'AVIGNON, LE COMÉDIEN OLIVIER MARTIN-SALVAN TRANSPOSE LE GROTESQUE “UBU”, D'ALFRED JARRY, DANS UNE DICTATURE RÉGIE PAR LE SPORT.

PROPOS RECUEILLIS PAR **PATRICK SOURD**

POURQUOI REVENIR AU THÉÂTRE D'ALFRED JARRY ET AU PERSONNAGE DU PÈRE UBU ?

Après *Religieuse à la fraise*, que j'ai créé l'an dernier en Avignon avec la danseuse et chorégraphe japonaise Kaori Ito dans le cadre des Sujets à Vif [des créations nées de la confrontation d'artistes issus d'univers différents, NDLR], Olivier Py, le directeur du festival, a souhaité me voir revisiter un classique. Il m'a conseillé de relire Alfred Jarry en m'orientant vers *Ubu sur la butte*. Jarry a 28 ans quand il retravaille *Ubu roi*, farce terrifiante écrite au cours de son adolescence. L'expurgant de toute psychologie, il adapte la pièce pour le théâtre de marionnettes et la radicalise en vue de la présenter devant l'avant-garde de son époque au Cabaret des Quat'z'Arts, sur la butte Montmartre, en

1901. Cette âpreté et cette volonté chez l'auteur devenu adulte d'aller à l'os de son œuvre m'ont conquis.

ON VOUS A CONNU INTERPRÊTE, COMÉDIEN ET CHANTEUR. QUEL DÉCLIC VOUS A CONDUIT À PRENDRE LE CONTRÔLE DE VOS PROJETS ?

Depuis longtemps, je pense que, au même titre qu'un metteur en scène, un scénographe, un acteur ou même un spectateur devrait pouvoir être à l'origine d'un spectacle. Depuis 2008, je suis devenu le concepteur de mes projets. J'en choisis le thème, je réunis une équipe. Puis, je passe commande à un metteur en scène. Pour *Ubu*, on s'est même passé de metteur en scène. J'ai demandé à l'un des acteurs, Thomas Blanchard, d'assumer le rôle du regard extérieur. On travaille de manière très organique, ça resserre les liens dans l'équipe.

POURQUOI PROJETER L'UNIVERS DE JARRY DANS LE MONDE DU SPORT ?

Au départ, je voulais rompre avec l'imagerie graphique qui colle à la peau du Père Ubu. Clédar & Petitpierre, qui prennent en charge la scénographie et les costumes, ont tout de suite évoqué l'univers sportif. J'ai failli devenir rugbyman professionnel, ça m'a semblé idéal... Je sais le pouvoir d'embrigadement et la capacité de formatage des esprits mis en œuvre dans le sport. Je me suis aussi longtemps questionné sur notre propension à jouer d'être ainsi décérébré, sur notre capacité à nous perdre dans la dépense physique pour oublier les soucis du quotidien. Sortir du boulot, courir à la salle de gym et finir la soirée devant la télé... Les gens passent leur temps à se vider la tête. Mais quand s'accordent-ils une pause pour la remplir ?

VOTRE “UBU” RÉGNE SUR UNE SALLE DE GYM ET SES SUJETS SONT DES ACCROS À L'AÉROBIC...

Avec Sylvain Rieju, chorégraphe, nous nous sommes amusés des codes de l'aérobic pour accentuer le côté mécanique de la danse gymnique et exacerber la cruauté de l'enfermement qu'elle produit sur les individus. Le port de justaucorps ne cache rien de nos anatomies, la répétitivité des mouvements fait de nous des robots, même le martèlement des basses de la musique qui donne le tempo est un cauchemar. Chaque composante de cette pratique concourt à fabriquer

l'iconographie farcesque d'une dictature régie par le sport.

IL S'AGIT D'UN SPECTACLE ITINÉRANT. COMMENT VOUS PRÉPAREZ-VOUS À JOUER DANS UNE CONCESSION AUTOMOBILE, UNE SALLE DES FÊTES, LA COUR D'UN CHÂTEAU OU UN CENTRE PÉNITENTIAIRE ?

En n'ayant besoin de rien de plus que deux prises électriques et en limitant à 12 m² l'aire de jeu. On a opté pour un ring de six mètres sur six et trois rangées de chaises disposées en quinconce sur chacun des côtés. Les spectateurs sont dans la lumière, ils se voient les uns les autres et peuvent presque nous toucher. L'impact est maximal. C'est le pari de jouer en close-up : concilier la magie du spectacle avec un choc d'émotions.

UBU EST UN MONSTRE. QUELLE LEÇON NOUS AIDE-T-IL À MÉDITER ?

Ubu agit comme un enfant qui vole un cornet de frites. Prêt à tuer tout le monde pour le pouvoir, il ne sait qu'en faire une fois devenu roi et s'imaginer alors trouver le bonheur en se rendant en France. Au final, notre ring devient un *Radeau de la Méduse*, on vogue vers cette terre promise comme tous ceux qui traversent la Méditerranée en pensant que l'espoir est ailleurs. Sauf qu'on sait à quel point la désillusion est au bout du voyage. ☹

UBU, D'APRÈS ALFRED JARRY, CONCEPTION OLIVIER MARTIN-SALVAN. FESTIVAL D'AVIGNON, SPECTACLE ITINÉRANT JUSQU'AU 23 JUILLET. WWW.FESTIVAL-AVIGNON.COM

Quand "Ubu" vient jusqu'à vous...



Un roi burlesque, déjanté, cruel qui se meut dans un univers d'aérobique... Photo Le DU/ Patrick ROLIX

De villages en villages, on retrouve un Ubu inédit qu'Olivier Salvan-Martin porte, accompagné par Thomas Blanchard, Robin Causse, Mathilde Hennegrave et Gilles Ostrowsky. Un roi burlesque, déjanté, cruel qui se meut dans un univers d'aérobique. Les tenues sont moulantes jusqu'aux bouts des doigts, la lumière crue, la musique omniprésente. Le choix du dispositif quadri-frontal impose une grande proximité avec le public, parfois les yeux dans les yeux, pour mieux pénétrer dans ces corps écervelés qui se dépensent sans

compter, suant plus que de raison.

Si la version est rétrécie, tous les désirs, tous les travers du père Ubu (et aussi de mère Ubu) sont intégrés, ponctués de trouvailles mêlant humour et drames. Le rire est présent comme une guirlande de lumières qui éclaire bien des zones d'ombre de l'espèce humaine. Les comédiens, chacun bien différent dans leurs corps, sont vus à la loupe, dans les moindres détails et rien ne cloche. Ils jouent avec générosité, justesse, puissance, drôlerie. La fin de l'histoire surprend et si le spectateur

en riant a eu l'impression de se vider la tête (comme en faisant du sport), il a fort heureusement tort. Et la soirée se termine toujours autour d'un verre avec la troupe.

Après Saze et Caumont. Ubu est aujourd'hui à Mourières, et le 11 juillet chez un concessionnaire automobile : surprenant non ?

Marcelle DISSAC

UBU d'après Alfred Jarry les 9, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23 juillet à 20h30, le 14 juillet à 21h. Location au 04 90 14 14 14 sauf pour le 14 juillet au 06 80 37 01 77.

Avignon. Ubu en terres étrangères

Avec "Ubu sur la butte", d'Alfred Jarry, Olivier Martin-Salvan offre une vision sportive du pouvoir et de ses abus...



Un soir du mois de juillet, dans la salle des fêtes du village de Roquemaure dans le Gard, Ubu est apparu. Souvent instrumentalisé à des fins didactiques, polémiques ou pire, prosélytes, qu'il soit roi, cocu, enchaîné ou sur la butte comme ici, Ubu, le célèbre personnage d'Alfred Jarry est un monument retors, un objet insaisissable tant par sa finesse que sa grossièreté.

Dans les différentes versions qu'il a données de la pièce, c'est à la hache que Jarry démonte les mécanismes du pouvoir, c'est à l'humour potache qu'il tartine la nature humaine à travers celle de son personnage. Olivier Martin Salvan metteur en scène et acteur, accompagné de Thomas Blanchard, Robin Causse, Gilles Ostrowsky et Mathilde Hennegrave, réinvente Ubu en y plongeant littéralement avec un sérieux déroutant pour une pochade théâtrale aux accents joyeux et dérangeants.

Un dictateur ventripotent

Il donne à entendre ce texte d'une manière tout à fait originale, lui conférant une profondeur que l'on oublie trop souvent, et cela par la magie d'une métaphore sportive filée d'un bout à l'autre du spectacle. Lumières crues, tapis de gym, rubans de GRS, combinaisons moulantes et colorées servent d'emballage à ce spectacle sulfureux et itinérant parcourant les scènes du Gard et du Vaucluse, une œuvre dans la tradition décentralisatrice qui trouve un écho tout particulièrement glaçant dans la France d'aujourd'hui telle qu'elle s'illustre de manière frontale notamment dans ces deux départements.

Mais nul doute que tout le monde trouvera le spectacle fort drôle, *Ubu* est une farce après tout. Celle d'un grossier personnage apprenti dictateur ventripotent à la bêtise crasse et aux campagnes guerrières avortées. L'action se déroulant du côté de la Pologne – "*c'est-à-dire nulle part*" – on pourrait penser à Poutine, le portrait serait flatteur, mais Ubu désarçonné de son cheval à phynances, ses sombres projets déroutés, regarde vers la France...

Alors là, soudain, des images resurgissent : Nicolas Sarkozy fait du vélo avec son ami le président du conseil général des Alpes-Maritimes Christian Estrosi à Cannes. Nicolas Sarkozy nage, seul, en mer Méditerranée aux abords du Fort de Brégançon. Nicolas Sarkozy s'étire après son jogging dans Central Park à New York. Nicolas Sarkozy et son fils Louis font du canoë sur le lac Winnepesaukee dans le New Hampshire. Nicolas Sarkozy monte à cheval, en Camargue, près des Saintes-Maries-de-la-Mer... C'est vrai que le sport, ça change tout.

Hervé Pons

Ubu sur la butte, d'Alfred Jarry, mise en scène Olivier Martin-Salvan, jusqu'au 23 juillet au **festival d'Avignon**. Spectacle itinérant.

16 juil : Sorgues, Pôle culturel Camille Claudel

18 juil : Sarrians, Éclats de Scènes, Salle Frédéric Mistral

19 juil : Vacqueyras, Cour du Château

20 juil : Avignon, Espace pluriel La Rocade – Centre culturel La Barbière

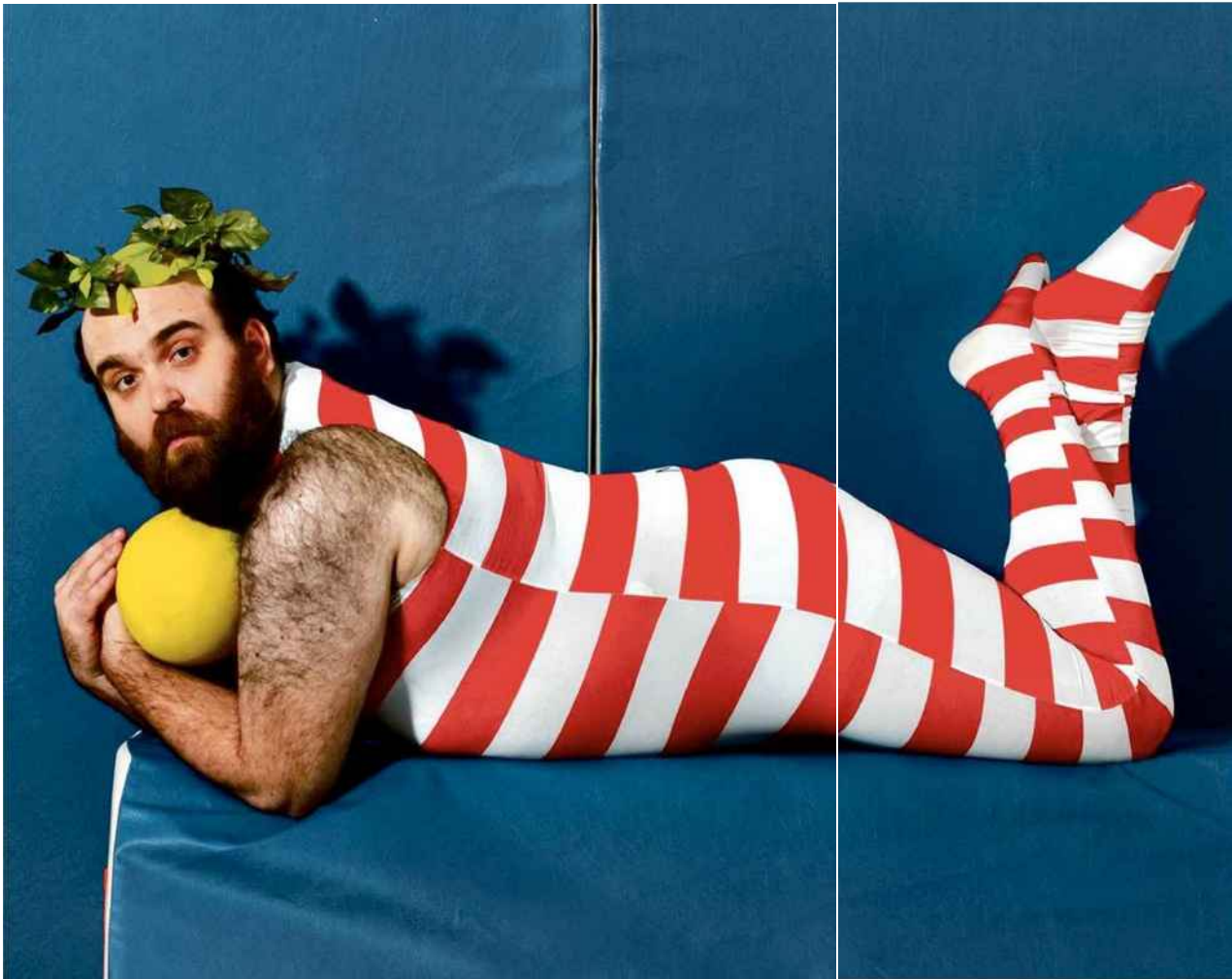
22 juil : Sauveterre, Place de l'Orangerie

23 juil : Boulbon, Salle Jacques Buravand



Le Père Ubu fait la chandelle

Olivier Martin-Salvan incarne Ubu.
PHOTO YVAN CLEDAT





Burlesque Concessionnaire automobile, salle des fêtes... Olivier Martin- Salvan propose de faire vivre la pièce de Jarry hors scène, afin d'attirer un nouveau public.

Par
ANNE DIATKINE
Envoyée spéciale à Avignon

Disons-le d'emblée, on a été corrompu. On a rencontré Olivier Martin-Salvan et toute l'équipe d'*Ubu*, spectacle d'après Alfred

Jarry, dans une piscine. Les acteurs avaient substitué leur stretch moulant d'aérobic qu'ils portent durant la représentation pour un maillot plus classique, ils ne faisaient aucune des activités si propices pour la santé qu'ils pratiquent sur scène et ont refusé de jouer la pièce dans l'eau fraîche. Une piscine, même pleine, aurait pourtant été un lieu de représentation possible, puisque leur décor en tapis de sport flotte. Cet *Ubu* se joue n'importe où, dans des espaces à chaque fois différents de la veille, en général peu accessibles aux festivaliers, mais très pratiques pour les habitants des villages qui fuient Avignon.

Badauds. «C'est l'occasion de rencontre avec des personnes qui ne seraient jamais venues nous voir autrement», dit Olivier Martin-Salvan, qui refuse l'appellation de metteur en scène, bien qu'il soit médiatisé à ce titre – «une erreur des journalistes» – et parce qu'il joue le rôle-titre. Il s'agit donc d'un spectacle sans metteur en scène. Mais sans hors champ non plus, puisque les spectateurs entourent les quatre versants de la scène, ce qui place les acteurs en visibilité constante, de dos, de face, de profil.

La représentation à laquelle on a assisté avait lieu chez un concessionnaire BMW, dans un centre commercial. Sur le mur était placardé : «BMW, première sélection de véhicules d'occasion.» Le paradis de la consommation et le slogan entraient fatalement en résonance avec la tyrannie de Monsieur et Madame Ubu. Des baies vitrées permettaient aux rares badauds – les badauds qui prennent l'air à l'extérieur des centres commerciaux fermés ne sont pas légion – de jeter un œil.



Et l'odeur caractéristique de la voiture fraîche qui n'a jamais roulé emplissait les narines et suscitait des réminiscences. Des clients du concessionnaire, à qui l'on proposait à la sortie d'essayer une BMW, avaient été invités. *« Cette représentation était donc très différente de la veille, dans une salle de fête vétuste, couverte de pancartes, "Défense de fumer", "Défense de boire" »,* dit Olivier Martin-Salvan. Ne serait-ce que parce que la rencontre avec les locaux est moindre dans un centre commercial, où le spectateur lambda a dû payer très cher le taxi pour atteindre le lieu (on s'en est tiré pour 60 euros, la direction du journal va hurler). L'équipe manque de se noyer lorsqu'on leur en fait la remarque. *« Un spectacle élitiste ! C'est l'inverse de notre projet ! On aurait dû le jouer au MacDo. »*

Bulldozer. Olivier Martin-Salvan, artiste associé au théâtre Quartz à Brest, plébiscité quand il jouait Pantagruel, plusieurs fois nommé aux Molières, prétend qu'avant ses 18 ans, il n'était jamais allé au théâtre et n'avait jamais lu un livre. Il a grandi à la campagne, puis à Auxerre, la télé était sa nounou. Sa mère, infirmière à domicile, et son père, artisan, travaillaient tout le temps. Ce sont ses professeurs à l'école primaire qui lui *« détectent »* un talent de comédien. Au collège, l'histoire d'amour avec l'institution scolaire se gâte, mais on lui propose un contrat professionnel pour être capitaine de rugby. Il manque faire carrière, puis se braque contre le régime protéiné, la compétition et l'ambition. Que faire à part monter à Paris, avec pour seul viatique le souvenir d'un don détecté ? Olivier Martin-Salvan voit son premier spectacle aux Bouffes du Nord, puis passe ses soirées au théâtre, s'inscrit à l'école Claude Mathieu et sait que s'il échoue, la pratique d'un bulldozer de la petite entreprise familiale l'attend. *« Je ne sais pas conduire, je ne sais pas cuire les pâtes, mais je sais déboulonner un bulldozer »,* nous apprend-t-il. Pendant les cours, quand Claude Mathieu lui parle Racine, il pense jardinage et comprend très vite que l'apprentissage du métier est le seul moment *« où l'on a le droit d'être nul »*. Il travaille tout ce qu'on ne lui proposera jamais, passe six mois à bosser Phèdre, Roméo, Don Juan, *« pour comprendre comment marche la machine »*. Il harcèle les acteurs à l'issue des représentations pour savoir comment ils ont trouvé tel geste, telle intonation. Peu lui répondent.

L'écrivain Annie Le Brun a ouvert une porte à l'équipe lorsqu'elle a évoqué *« le plus grand des antidépresseurs qu'est le pouvoir »*. Olivier Martin-Salvan : *« C'est le démon de la toute-puissance, y compris sexuelle, qu'on nous demande de cacher et à laquelle certains politiques carburant. »* Cet Ubu est en évolution permanente. Il ne s'agit pas de l'aboutir, ni de l'achever, mais de parier que le mouvement de cette création collective le propulsera sur d'autres terrains au fur et à mesure qu'elle se rodera. Dans ce dispositif panoptique, c'est en fait le spectateur qui est dans le rôle de l'Ubu tout puissant. Mais le Justaucorps *« gym tonic »* ne sied pas à tout le monde... ◆

UBU

Conception OLIVIER MARTIN-SALVAN, avec
Olivier Martin-Salvan,
Thomas Blanchart, Robin Causse,
Mathilde Hennegrave,
Gilles Ostrowsky.
Spectacle itinérant jusqu'au 23 juillet.



Languedoc-Roussillon



Ubu donné par cinq comédiens dont Olivier Martin Salvan du 28 au 30 juillet à Thézan-les-Béziers. PHOTO DR

Théâtre. La 15ème édition du festival itinérant et pluridisciplinaire des Nuits de la Terrasse propose Ubu d'Olivier Martin Salvan, pièce drôle au pouvoir libérateur.

« Faut jeter l'art dans la piscine comme les taureaux »

■ L'oeuvre Ubu roi, traduction de la fantaisie utopique de Jarry sied parfaitement à Olivier Martin Salvan. Le comédien salué par deux fois aux Molière 2014 et 2015 vient de créer Ubu à Avignon et sera l'invité des Nuits de la Terrasse et del Catet du 28 au 30 juillet au Domaine de Ravannes à Thézan.

« Je cherchais un texte court à monter pour une quinzaine de dates à Avignon dans 15 lieux différents, Olivier Py m'a suggéré de lire Ubu sur la butte. Une très bonne idée qui correspond à ma recherche après le Pantagruel de Rabelais et Artaud. C'est de l'art brut, avec une écriture directe. Je crois qu'on a besoin d'une écriture de vie, d'inventivité. » Ubu sur la butte, est une adaptation d'Ubu roi en deux actes montée par Jarry en 1901 au Quat'z'arts. « A l'origine c'est un spectacle de marionnettes car à l'époque Jarry ne voulait plus entendre parler des acteurs. Il faisait des performances, il a vécu selon le

principe du plaisir. C'était un grand torrent sexuel. Moi je ne sais pas si je suis un grand torrent sexuel mais je suis un grand torrent de vie, » rire. L'un des grand symbole de l'utopie de Jarry n'a t-il pas été la relation d'un « nous » collectif avec le pouvoir, une volonté d'en rire mais aussi d'affirmer la cruauté des puissants que

partage aussi Olivier Martin Salvan. « Le rire est un bon partenaire. Il permet de fissurer la carapace, de lâcher prise, tout ce qu'on demande aux spectateurs. Avec Ubu, on sent la cruauté de l'auteur, son souffle qui vous saisit mais c'est un peu comme

au cirque, après le funambule perché tout en haut qui fait monter l'adrénaline, arrivent les clowns qui expulsent la tension du corps. »

L'esprit Jarry conforte Olivier Martin, - Il préfère l'appellation chef de troupe ou capitaine d'équipe à celle de metteur en scène -, dans l'exploration de tous les possibles. Rien n'est sacré... Et surtout pas le sport qui sert de terrain de jeu à cette adaptation d'Ubu. Un monde brutal, dans une compétition violente où l'énergie physique prédomine, le trône est vécu comme un podium, et les nations s'affrontent. Et la politique ? « Quand je parle en province de culture pour tous, peu de monde s'y intéresse. Il m'arrive souvent de dire, on va pas dans votre théâtre on va dans votre salle des fêtes. Des fois, faut jeter l'art dans la piscine comme les taureaux. Quand ça marche, tout le monde est mouillé. L'utopie moi j'y crois très fort ! »

JEAN-MARIE DINH

Les Nuits de la Terrasse

■ Du 24 juillet au 1er août 2015 à Thézan-Les-Béziers, Causses-et-Veyran, Murviel-Les-Béziers, Pailhès, Saint-Nazaire de Ladarez. Un festival itinérant et pluridisciplinaire, qui invite à découvrir des lieux magiques dans l'Hérault tel que le Château de Mus, à Murviel-Les-Béziers où se produiront les grands artistes de jazz, Guillaume Perret & Alfredo Rodriguez. Yuri Buenaventura clôturera cette édition au rythme de la salsa le 1er août. Jean-Claude Carrière et Ri-

chard Galliano seront réunis autour d'une lecture-récit en musique du Vin bourru, David Ayala proposera une relecture brillante et cocasse de Macbeth, Le cirque Poussière proposera un univers musical et inventif à Causses-et-Veyran. L'ensemble Appassionato donneront deux concerts autour des œuvres de Mozart, Piazzolla & Vivaldi à Pailhès et Murviel-les-Béziers et Christian Mazzuchini, dirigé par Dag Jeanneret, interprétera Souvenirs assassins. www.sortieouest.fr